

Dans ce monde soi-disant évolué, l'homme, qui s'est fait découvreur, créateur et entrepreneur, a révélé des dons quasi illimités. Malgré l'avertissement que servait Malthus, il a cru jusqu'à ces derniers temps que son génie inventif le libérerait des servitudes de la nature. A l'avènement de la première révolution industrielle, il a inauguré l'ère de la technologie fabuleuse. Il lui semblait qu'il maîtrisait parfaitement la nature et qu'il pouvait la faire servir tant qu'il voudrait à satisfaire ses aspirations infinies. De fait, grâce à son esprit créateur et entreprenant, il a augmenté de façon considérable les forces de la nature, ce qui lui fit croire que la croissance sans limites était possible. La science n'avait plus de frontières et la richesse collective, ce vieux rêve de l'humanité, au moins dans une bonne partie de l'hémisphère occidental, devint une réalité.

Cependant, il est clair désormais que la nature n'est pas aussi passive qu'on l'avait cru, qu'elle a ses propres lois et qu'elle peut se venger lorsqu'on vient rompre son équilibre. Nous constatons que la technologie exerce sur l'homme et son milieu des inconvénients qui dépassent ses avantages. Nous nous rendons également compte que la nature a bonne mémoire: des experts affirment maintenant que même si l'on interdisait complètement aujourd'hui l'usage du DDT nous subirions les effets sérieux de sa contamination pendant encore 30 ans.¹²⁵ La nature impose donc des règles définies à la technologie et, si l'homme persiste à les ignorer, il pourrait bien réussir à la longue à diminuer plutôt qu'à accroître sa capacité de lui fournir ses ressources et ses espaces habitables.

A cet égard, il se pose une question évidente: pouvons-nous maintenant entraver la créativité de l'homme et imposer un moratoire à la technologie? Il est impossible de détruire les connaissances actuelles et de neutraliser le désir inné de l'homme d'apprendre, d'inventer et d'innover.

En dernière analyse, la technologie n'est qu'un outil que l'homme a créé en vue de répondre à ses aspirations infinies; ce n'est pas l'élément important qui envahit le milieu naturel. C'est le progrès matériel qui est la source des conflits entre l'homme et la nature. Dans les pays évolués, malgré l'abondance grandissante, nous cherchons tous ensemble à pousser plus loin la croissance. Comme l'affirme René Dubos: «Nous détestons la pollution et l'encombrement de notre milieu, mais nous aimons la prospérité économique et, encore plus, les appareils.»¹²⁶ L'homme moyen croyait que la richesse lui apporterait le bonheur; malgré les problèmes de plus en plus complexes des sociétés affluentes et en dépit du fait que son aisance accrue tend à augmenter plutôt qu'à diminuer ses besoins et ses ambitions, il le croit toujours. Néanmoins, l'inflation chronique grève ses revenus qui ne permettent pas de satisfaire tous ses nouveaux désirs. Ainsi il est plus frustré et plus révolté que